

Benjamin Genêt

# La lumière sur le black-out?

Passerons-nous l'hiver dans le noir, les pieds dans l'eau des glaçons fondus? **Benjamin Genêt** tempère et préfère centrer le débat sur des solutions structurelles, plutôt que sur les plans de secours tel le délestage actuel. Un avis éclairé.

?: CE BLACK-OUT DONT LES MÉDIAS PARLENT TANT: INFO OU INTOX?

**Benjamin Genêt:** «Bonne question. Il faut distinguer black-out et pénurie. Un black-out est un événement soudain qui peut résulter de différents mécanismes d'instabilité, souvent à une échelle européenne. Le réseau se retrouve dans un état non prévu, menant à l'interruption d'un grand nombre de consommateurs, sans avertissement. Le risque de black-out n'a pas significativement évolué. Par contre, il existe un risque de pénurie – et donc d'application du médiatique plan de délestage – au pic de consommation, a priori en soirée, cet hiver. Cette pénurie résulte d'un manque de capacité de production, pour faire face aux besoins de consommation, qui est la conséquence d'un enchaînement d'événements.»

?: DITES-NOUS, COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS LÀ?

**B.G.:** «C'est la partie la plus intéressante du débat: pourquoi adoptons-nous cet hiver un plan de délestage, qui est un plan de secours ultime et ne résout rien? Remontons à 2003: la sortie du nucléaire est actée, étalée de 2015 à 2025. Dès cet instant, beaucoup remettent la décision en question et la probabilité que cet agenda soit adapté est forte. Dans les années qui suivent, la libéralisation du marché de l'électricité se développe. Production, transport et distribution, chaque acteur prend indépendamment ses décisions. Mais quand une société n'arrive pas à trouver un investissement intéressant, du point de vue risques, elle préfère ne pas investir. Et l'on constate que dans le domaine de la production, depuis 2003, il y a eu très peu d'investissements dans de nouvelles centrales. Investir dans une centrale pour 30-40 ans, a fortiori dans un contexte de sortie du nucléaire qui n'est pas politiquement figé, c'est un plan risqué. Par contre, les investissements dans les énergies renouvelables décollent grâce aux subsides. Au point que les centrales au gaz chez nous produisent de moins en moins souvent... Entre-temps, les États-Unis se lancent dans l'exploitation à grande échelle du gaz de schiste, les prix du gaz chutent et les

producteurs américains évoluent dans leur mode de production, provoquant l'exportation massive de charbon vers l'Europe où les prix du combustible diminuent. Paradoxalement, malgré les enjeux écologiques, des pays européens développent leurs centrales au charbon, comme l'Allemagne. Conséquences? Nos centrales au gaz tournent encore moins, au point que des producteurs décident de les arrêter. Certaines n'avaient que quelques années. Puis viennent les incidents imprévus sur trois réacteurs nucléaires. Le parc de production traditionnelle, déjà affaibli, se trouve diminué d'environ un tiers de sa capacité.»

?: IMAGINEZ... VOUS ÊTES LE GRAND PATRON! QUELLES SERAIENT VOS SOLUTIONS?

**B.G.:** «À court terme, développer de nouvelles interconnexions sur les réseaux de transport. Les Pays-Bas sont, par exemple, en mesure de nous aider si les capacités aux frontières sont renforcées. De plus, ces interconnexions favoriseraient une augmentation de la liquidité du marché électrique et en permettraient un meilleur fonctionnement toute l'année. Mais cela ne résoudra pas le problème de sous-capacité de production qui se profile dangereusement dans plusieurs pays en Europe. Il faudra donc, d'une part, mener une réflexion d'ensemble sur les règles de marché actuelles et, d'autre part, garantir une visibilité politique sur les choix énergétiques, afin de redonner aux acteurs du secteur un climat serein favorisant l'investissement sur le long terme. Enfin, face à ces problèmes complexes, stimuler l'innovation. L'ingénieur a un rôle à jouer. Il y travaille déjà: citons les Ampacimons, qui mesurent en temps réel la capacité disponible sur les lignes, les smart meters ou, à plus longue échéance, le stockage de l'énergie qui peuvent tous contribuer à apporter des réponses aux problèmes que nous connaissons.»



\* Benjamin Genêt s'exprime à titre personnel.

**BENJAMIN GENÊT**

INGÉNIEUR CIVIL ÉLECTRICIEN 2004,

MÂÎTRE D'ENSEIGNEMENT À L'ÉCOLE

POLYTECHNIQUE DE BRUXELLES,

ELIA ENGINEERING - ASSET PERFORMANCE ANALYSIS